

PATRIMOINE

# LA DÉVITALISATION DU CHAÂBI

Ils se targuent d'aimer le chaâbi, pleurent son recul, déplorent que personne ne s'y intéresse, crient à qui veut les entendre qu'ils se battent pour lui redonner sa place. Mais ils restent dans leur tour d'ivoire, pensant détenir tous les leviers et décrétant que tel ou tel chanteur par la loi du milieu ou par simple héritage est digne d'être reconnu.

Aucun apport pédagogique ne jaillit de ces cercles fermés regroupant des chanteurs aux mines renfermées et au ton aigre donnant l'image d'une école de "redjla" même s'ils pensent, à juste titre, que le chaâbi est une école d'éducation.

Pour les profanes, il se dégage une image sectaire et amère de ce pan sans bornes de notre chanson qui tarde à être populaire.

L'appréhension d'avouer que c'est un genre qui plaît laisse timorés beaucoup de gens lettrés et amoureux de la culture de leur pays. Ceux-là se disent qu'il est nécessaire d'avoir un profil particulier pour y accéder. Quelle débauche que ces retraits forcés de la scène de la culture de la part de personnes férues de langue arabe et curieuses de découvrir ce qui leur appartient en premier chef.

Les regards et les appétits musicaux se jettent dans d'autres mondes tels que la musique orientale ou européenne de bas de portée. Bien sûr qu'il faut s'ouvrir à d'autres horizons mais la priorité va à ce qui est dans nos racines.

Il est honteux de voir des gens se trémousser sous les airs d'une touchia ou de taper des mains sur un bourdjila.



C'est ainsi qu'on devient étranger à soi et dévoyé.

La curiosité qui est un chemin de la connaissance se trouve déviée de son tracé originel.

On a souvent entendu dire qu'on ne pouvait écouter tel chanteur chaâbi parce qu'il avale les mots.

On ne retient d'une qacida qu'un mot ou un vers le plus souvent tangent et inexact pour se donner l'illusion qu'on en a saisi le sens.

Un chanteur qui ne fouille pas dans les textes qu'il transmet depuis des années ressemble à un menuisier qui ne connaît pas la qualité du bois qu'il travaille, à un chirurgien qui n'a pas eu vent des nouvelles techniques, à un architecte qui ignore les matériaux modernes...

Percevoir le sens profond d'un texte ouvre le talent à plus de fantaisie, plus d'enga-

gement et de saveur à le produire. Jusqu'à quand restons-nous à opiner de la tête pour ces pseudo-connaisseurs qui, vautés sur des fauteuils rococo sur un plateau de télévision, livrent avec parcimonie les quelques anecdotes sur un cheikh qui aurait eu toutes les qualités humaines et artistiques.

Dans un discours infantilisant ils parlent de tel maître avec un éloge démesuré sans pour autant dire ce qu'il a concrètement donné de sa personne pour l'art et uniquement pour l'art.

Le chaâbi comme tout autre volet d'expression artistique mérite un débat autour de compétences et de passionnés pour lui donner l'émergence, la saillie dans un monde d'à-peu-près. Nous devons dévoiler nos insuffisances pour les combler et Dieu merci il y a tant de gens

avertis en ce domaine que l'avenir ne devrait pas être aussi sombre. Sortir d'une léthargie coupable, prendre conscience que l'immobilisme conduit inexorablement à la dévitalisation serait nos nouveaux credo.

On se doit de remercier ces linguistes et autres animateurs de radio et de télé pour leurs efforts. Je citerai Ahmed Amine Delai, Bouzama, Bendaâmache, Bouadjadj avec mon grand pardon pour ceux que j'oublie. Dans ma prochaine contribution, je mettrai à la portée des passionnés du chaâbi, deux pièces maîtresses de cheikh Mohamed Benslimane, poète de Fès de la fin du XVIII<sup>e</sup>-début du XIX<sup>e</sup> siècle, disparu à l'âge de 33 ans et nous laissant une œuvre inachevée.

D' Rachid MESSAOUDI

## ASSOCIATION RUSSICADA ETTAKAFIA

### Clôture du 4<sup>e</sup> colloque historique sur la résistance populaire à Skikda

A l'actif de l'association culturelle Russicada Ettakafia et avec le concours de la Direction des moudjahidine et l'APC de Skikda, l'organisation du quatrième colloque historique sur "La résistance populaire dans la région de Skikda", qui s'est tenu les 26 et 27 décembre au théâtre municipal de Skikda.

Cette manifestation a été rehaussée par la présence de l'ancien ministre des Moudjahidine, Brahim Chibout, de personnalités historiques locales et de représentants d'associations venues de régions diverses, El Khalouinia de Biskra, Dakera de Sétif, El Mouahidine Nedroma de Tlemcen, Djella et Naâma.

Au menu du programme des communications présentées par des chercheurs et des professeurs des universités de Constantine, Guelma, M'sila et Tlemcen ainsi que du centre universitaire de Tébessa et du Centre régional des archives de Constantine.

Elles ont été essentiellement axées sur les racines de la résistance populaire dans la région de Skikda, l'épopée des valeureux combattants qui ont porté si haut l'étendard du sacrifice en face du colonialisme et le lien causal entre le mouvement de Si Zaghdoud et les actions de résistance dans le territoire national.

Les intervenants ont eu à cerner les contours d'une période que d'aucuns situent entre 1838 et 1858, et dont les retombées en matière d'entraves causées à l'ennemi auront été énormes. Les opérations menées par Si Zaghdoud et Ben Yamina, et ce, pour ne citer que ceux-là, resteront gravées dans les annales des défaites coloniales et illustre-

ront à jamais le rôle prépondérant présent et à venir du Nord-Constantinois dans la redéfinition des équilibres de force devant mener aux espoirs de l'indépendance.

D'autant plus que cette même période demeure la grande inconnue pour beaucoup de gens. D'où l'utilité d'organiser un colloque et de procéder à éditer les actes, et ce, en dépit de la difficulté avouée par les chercheurs et experts en archives à le faire en se basant sur les témoignages vivants et récits historiques nationaux et étrangers. L'histoire doit aussi être présente dans les milieux scolaire et universitaire et faire en sorte que les lieux publics et les différents établissements pédagogiques soient baptisés avec des noms de personnalités historiques de la région. Ces points figurent parmi les priorités soulevées par les intervenants dont quelques-uns ont été des recommandations ayant sanctionné cette rencontre.

Parmi les autres recommandations, il conviendrait de souligner la création d'un établissement historique et culturel baptisé au nom de Soltane Si Zaghdoud, l'organisation du 5<sup>e</sup> colloque ayant pour thème "Les illustres personnalités historiques de la région de Skikda" et son inclusion dans le programme de "L'Algérie : capitale arabe de la culture" sous le haut patronage du président de la République.

A titre d'information, l'association Russicada Ettakafia a déjà à son actif trois colloques : en 2003, "Les offensives du Nord-Constantinois" ; en 2004, "La place de Skikda dans l'histoire", et en 2005 "Le Mouvement national à Skikda".

Zaid Zoheir

## Nouvelle parution

"ESSAI CRITIQUE SUR LES QUATRE EVANGILES DES CHRETIENS" DE MOHAMED BEDDOU (EDITIONS DAR EL GHARB)

# LE DROIT DE SAVOIR

Une nouvelle parution, encore une, sur l'échiquier de l'écriture romanesque, littéraire ou autre et ce, au moment où sur la place de Mostaganem un véritable regain de forme est dès lors affiché dans le monde des écrivains où l'art de penser, de réfléchir, de peindre et dépeindre s'avère comme toute évidence tranquille et incontournable.

Après donc toute une série d'ouvrages auxquels on a eu droit durant ce dernier semestre 2006, voilà qu'un véritable travail de recherche vient d'être mis en exergue par son auteur, à savoir le docteur Mohamed Beddou.

Il s'agit en fait d'un passionnant parcours effectué à travers le monde impénétrable des croyances et l'histoire des religions dans un univers où plus que jamais sont en train de rebondir à la surface de la terre tous les relents que font naître les hommes de par leurs incompréhension, haine et intolérance qui de tout temps ont caractérisé leurs actes sur une terre que l'on ne finit pas

de souiller... Aussi, Mohamed Beddou s'interroge-t-il tout au long de l'essai critique conçu et réalisé sur les quatre évangiles des chrétiens : "S'agit-il d'omissions, de rajouts ou encore de contradictions ou simplement rien de tout cela ?"

Ce livre se veut alors un précieux éclairage sur les mythes et réalités du christianisme d'obédience romaine, notamment loin, comme le rappelle l'auteur lui-même, de toute intention de polémique autour d'un thème qui de tout temps aura en vérité suscité conflits et malentendus dans les quatre coins de l'univers.

Illustré par une belle citation de Bernard le Bovier de Fontenelle, cet ouvrage s'ouvre sur une introduction où l'auteur explique comment il est parvenu à aborder pareil sujet et ce, à partir d'un concours de circonstance tout à fait particulier.

C'est à partir des lectures on ne peut plus approfondies des Evangiles, motivées d'ailleurs par des informations autour de supposées campagnes d'évangélisation en

Algérie, que Mohamed Beddou se fixera alors comme objectif la recherche de la vérité de l'homme et de la vie. Il s'adonnera à de véritables critiques de textes appartenant à la Bible (Pentateuque) et aux Evangiles.

L'auteur entame son étude par l'Evangile de Mathieu pour aboutir à celui de Jean, et ce, à travers toute une panoplie de versets où il est en fait posé mille et une problématiques sur fond d'interrogations et diverses interprétations.

L'épilogue de cette étude consacre l'ultime partie de l'ouvrage à des conclusions que tire ainsi l'auteur à partir des lectures du Coran, d'une part, et de l'Ancien et du Nouveau Testament, d'autre part.

Aussi Mohamed Beddou pousse-t-il son raisonnement jusqu'au pouvoir limité de la science, la parole ou le langage humain et les miracles du Tout-Puissant dans l'essence d'une vérité absolue, à savoir l'existence de Dieu. L'auteur ne s'empêche pas de mettre

en exergue toute l'étendue différentielle entre les actes du Bon Dieu éternel et le simple raisonnement de l'homme.

Il considère entre autres la naïveté et la bonté spontanée, *enniya*, comme "logique paradoxale" de Dieu.

Cet ouvrage a, par ailleurs, pour mérite d'essayer d'éclairer notre lanterne quant à moutds notes d'ombre dans pareille conception de la vérité et ce, à travers les âges et les siècles...

Le lecteur aura en plus à faire une lecture parallèle quant aux conséquences de l'affirmation selon laquelle Jésus est "le fils unique" de Dieu.

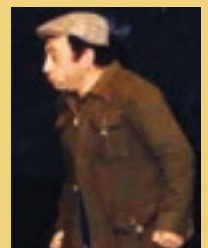
La mort du corps et la résurrection de l'âme entre le jardin d'Eden et l'Enfer éternel, telle sera sans doute l'ultime étape que l'homme "souillé" par les imperfections de ce bas monde aura à franchir le jour du Jugement dernier...

Et là, seules la volonté et l'évidence divines primeront.

Sid-Ahmed Hadjar

## Mohia ressuscité à Bouzeguène !

Trois jours durant, les 26, 27 et 28 décembre dernier, le poète et dramaturge d'expression amazighe, Mohia, décédé il y a deux ans, a eu droit à un hommage digne du grand génie qu'il fut. Pour ressusciter la manifestation culturelle qui a drainé beaucoup de monde, la section locale de l'association culturelle Si Mohand Ou Mhand s'est assurée le précieux concours de la très active association Aghenjur de Takoucht, véritable pépinière de comédiens, et de la Maison de jeunes de Bouzeguène. Cette dernière a abrité les festivités commémoratives du deuxième anniversaire de la mort du chanteur du théâtre berbère. Outre une exposition permanente retraçant la vie et l'œuvre du poète, le programme a prévu des représentations théâtrales par les troupes Aghenjur, Bouzeguène et Tachemlit, des joutes poétiques et une chorale. Une conférence concernant la vie et l'œuvre de Mohia, présentée par Said Chemmakh enseignant à l'université Mouloud-Mammeri de Tizi-Ouzou, a



clos les festivités. La judicieuse adaptation de ses œuvres, par lesquelles il a contribué à l'enrichissement du patrimoine berbère et donné une forme universelle au théâtre amazighe, fait croire qu'elles ne sont pas des adaptations, mais des œuvres authentiques dans la langue de Si Mohand Ou Mhand. Sa propension à éviter de se mettre sous les feux de la rampe et la distance qu'il prenait par rapport aux médias, font que seule une interview accordée à Hend Sadi subsiste de lui. Bon nombre de ses répliques décapantes, d'une incroyable réalité, sont plus que jamais en vogue.

S. Hammoum